

Dans l'attente  
de la lumière



**Lila Ould Larbi**

**Dans l'attente  
de la lumière**

Le dernier regard

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

## **Du même auteur**

*Du sable dans l'oeil*, Les Éditions du Net, 2020

*Un Kabyle au Vietnam*, Les Éditions du Net, 2022

© Les Éditions du Net, 2023  
ISBN : 978-2-312-13898-5

*A mes plus proches amis qui me soutiennent toujours.*



# Avant-propos

Il s'agit, dans ce texte, de deux frères issus d'une famille Kabyle pauvre ayant vécu la période la plus difficile et la plus désastreuse pendant l'invasion coloniale de la Kabylie.

Mokrane, le plus résistant, pris face à l'ennemi, a donné courageusement son sang pour son pays. Larbi, son frère, qui avait souffert d'une longue maladie pendant son enfance, a reçu son châtimeut à la place de son frère Mokrane qui était recherché par l'armée française. Déporté en Nouvelle-Calédonie comme de nombreux Algériens.





# Chapitre I

Quelques années après l'invasion des Français en Kabylie en 1850 naquit Mokrane Iloula que sa mère prénomma Mokrane en présage à la grandeur attendue de lui pour le pays. N'est-ce pas un bel espoir que ce prénom qui dit « grand » dans la langue de l'autre.

Cela se passe dans une vieille maison où notre héros vit sa jeunesse avec son frère Larbi.

Comme en ce temps l'électricité faisait défaut, le village restait plongé dans l'obscurité et nul ne se souciait de méconnaître ce progrès, seul le pas lent des soldats perturbait le calme de la nuit.

Blottis dans un coin, à la lumière d'un quinquet, Mokrane et Larbi se délectaient des contes de leur grand-mère.

– Allez dormir, à présent, leur disait-elle. Je suis fatiguée et le quinquet s'est épuisé.

Et à Larbi de protester :

– J'ai froid, grand-mère, dis à ma mère de m'ajouter une couverture.

Et grand-mère se leva, vérifia d'une main légère le front du petit puis s'en alla lui préparer une tisane, sans oser déranger sa mère.

Il faut dire que de tout temps Larbi couvait sa maladie sans jamais voir de médecin puisqu'il n'en existait pas en ce temps-là, nulle part en Kabylie. Sa grand-mère savait s'occuper de lui avec ce qu'elle avait comme herbes médicinales.

– Dois-je ajouter du pétrole Mamie ?

– Ne fais rien, on en a si peu. Nous devons en laisser pour demain. Viens dormir dans ma couche, je me mettrai à côté de Larbi.

Vers deux heures du matin, sa situation s'était améliorée, de sa patience attendue, grand-mère couvrait Larbi, tout à l'écoute de sa fièvre. Enfin l'aube se leva dans son manteau de brouillard et la pluie qui suintait. Zineb se rendit à l'écurie pour traire sa chèvre avant d'aller préparer le repas à la famille. Seul Larbi sera absent au repas, incapable de prendre même un verre de lait.

Zineb était inquiète de l'état de son petit qui ne faisait qu'empirer. Elle pense alors à faire appel à son frère qui réside à Sétif. Il lui viendrait bien en aide.

La vieille femme intervint :

– Ma fille, ce mal est propre à ce que la pauvreté a écrasé, il s'apparente à la tuberculose causée par la misère, ne t'inquiète pas, nous serons à son côté jusqu'à sa guérison.

Zineb n'avait de soucis que de soulager son fils.

– Que souhaites-tu au souper, lui demanda-t-elle avec tendresse. Que dis-tu d'un couscous au lapin, que tu adorais jadis ?

– Non, mère. Répondit Larbi avec lassitude. Je n'ai pas d'appétit.

Mokrane qui observait sa mère avec un brin de jalousie pour tant d'égards pour son frère, dit :

– Dis mère, que ressentirais-tu pour moi si je te disais que j'ai un peu mal à la tête, me traiteras-tu comme Larbi ?

Son frère malade qu'il observait se riait de lui à pleurer

– Va voir ton père ! lui dis Zineb, qu'il vienne égorger le lapin pour le repas du soir. Tu le trouveras avec les marabouts.

Sur son chemin, Mokrane rencontra une troupe de soldats français qui l'interrogeaient sans qu'il ne comprenne rien de ce qu'ils lui disaient. Il était fasciné par la mitraillette suspendue à l'épaule de l'un d'eux. Alors le soldat comprit l'embarras du petit. Il lui caressa les cheveux et lui dit en souriant :

– Dis, petit malin : ton père a-t-il à la maison une arme comme la mienne ?

Mokrane fit non de la tête.

Les soldats continuèrent le chemin sous le regard figé de Mokrane. Avant d'arriver chez les marabouts, Mokrane s'interrogea : « Pourquoi les soldats m'ont-ils interrogé sur l'arme dont serait en possession mon père ? »

Mais la malice de notre gamin dépassait son âge de huit années. Il hâta le pas pour tout raconter à son père.

Au seuil de la maison des marabouts, l'enfant s'arrêta indécis dans l'attente que son père le remarquât, l'un des marabouts lui dit :

– Entre donc petit, que tu nous racontes un peu, approche-toi près de moi. Pourquoi ton père t'a-t-il nommé Mokrane et non Larbi alors que c'est l'aîné ?

Mokrane répondit :

– Car Larbi est toujours malade...

Cela fait rire tout le monde, à commencer par le père de Mokrane qui précise :

– Rien que de voir son frère malade, Mokrane refuse de manger, tellement il l'aime. Moi-même, son état me donne l'insomnie. Cette fois, on l'enverra à Sétif où il sera soigné par de bonnes mains grâce à des connaissances de son oncle, puisque rien n'a été fait par les miracles des plantes.

La femme du marabout intervint :

– Avant de partir, prenez tout de même ces herbes à l'attention de votre mère qui m'en a fait commande.

Chemin faisant, Mokrane fit part à son père de sa rencontre avec les soldats français. Bien que plus jeune que son frère, assurément ce petit m'apparaît plus intelligent que lui, pensait le père.

Finalement, l'enfant proposa au père :

– Dis-moi père, pourrais-tu m'inscrire à l'école que j'apprenne à écrire. À ma rencontre avec les

soldats français, je ne savais que répondre, ayant seulement deviné ce qu'il me demandait.

Le père répondit :

– Pour l'heure, mon petit, il n'y a pas d'écoles dans les villages. Juste après la construction, je vous inscrirai ton frère et toi. Tous les enfants de Kabylie ne sont pas instruits ; patience. À présent, hâtons le pas pour arriver au plus vite à la maison.

Tout fier, Mokrane serra fort la main de son père, pressant allégrement le pas. En arrivant, ils trouvèrent Zineb tenant comme un trophée le plus gros lapin, pour le couscous du soir. S'agissant d'un plat exceptionnel destiné à la guérison de Larbi, il convenait pour le rite que la grand-mère accompagna la part destinée au malade des rituels magiques d'incantation en tournant sept fois autour de sa tête.

Il en est ainsi d'une vieille tradition kabyle de sacrifier au profit des malades, lesquelles se devaient de respecter les adjurations et incantations magiques liées au rituel, du ressort exclusif des femmes.

En premier, le malade se doit de manger entièrement la part qui lui est destinée. Si d'aventure il laissait quelques reliefs, personne ne devait les consommer.

Cette tradition s'estompe cependant, ne persistant que dans de rares contrées reculées.

Jadis aussi, la famille kabyle se retrouvait groupée sous le même toit, d'une maison bâtie en pierre et en torchis, les murs étaient revêtus d'argile